Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 12

Artikel: Kursaal
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-204941

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fameux air : *Elle ne croyait pas*, etc., M. K. le fredonna de même.

Il ne croyait pas, dans sa candeur naïve,
Que sa voix de fausset dût gêner ses voisins.

Un de ceux-ci, exaspéré, furieux, se retourne et murmure entre ses dents :

— Ah ! quelle brute !... quelle brute !

M. K. se retourne, non moins furieux.

— Serait-ce de moi, par hasard, que vous parlez ainsi ?

— Oh ! non, monsieur, je vous en prie. C'est de ce satané ténor, qui m'empêche de vous entendre.

Style réglementaire. — On lit dans un règlement de fromagerie :

« Il est interdit à chaque sociétaire d'acheter des veaux pour les engraisser. Chaque contrevenant paiera à la Société cinq francs de dommages-intérêts, s'il est engraissé dans la saison comprise dès le 1er octobre au 1er juin. »

LES VIEILLES CHANSONS

Puisque le *Conteur* bat le rappel des vieilles chansons, nous écrit un de nos abonnés, en voici une qui fut jadis très chantée dans nos campagnes. Elle doit être d'origine française.

LA FÊTE DU VILLAGE

I

Annette et puis Lubin,
S'aimant à la folie,
Vont unir pour leur vie,
Leur avenir demain.
Aujourd'hui qu'on apprête
Cornemuse et musette,
Et que chacun répète
Au son du tambourin :

Refrain.

C'est aujourd'hui la fête du village :
Préparez-vous, fillettes au blanc corsage,
Venez, dansez, car sous ce vert feuillage
Chaque garçon s'est donné rendez-vous.
Amusez-vous, faites les fous,
Car c'est pour vous les plaisirs du jeune âge.

II

Le curé du village,
Homme modeste et sage,
Au cabaret voisin
Trinque avec Mathurin.
Près de lui sa servante
Que le diable tourmente,
Pendant qu'on rit, que l'on chante,
Boit comme un sacristain :

Refrain.

III

Puis lorsque midi sonne,
Au loin l'archet résonne.
Soudain chaque personne
Court à l'endroit du bal.
Sainte vierge Marie !
Dote encore, je t'en prie,
Le hameau, la prairie
D'un bien tendre régal :

Refrain.

IV

Les papas, les mamans,
Sans bâton ni béquille,
Prennent part au quadrille
Comme s'ils avaient vingt ans.
Les danseurs, les danseuses,
Les valseurs, les valseuses,
Aux poses gracieuses
Passent d'heureux moments.

Refrain.

V

Pour terminer gaîment
La fête printanière,
Il faut d'une rosière
Le doux couronnement.
On l'a vue jeune et belle,
Et puis surtout fidèle ;
Combien de demoiselles
En peuvent dire autant.

Refrain.

FIN

Passe-temps de quinzaine.

Le mot de la *charade* de notre numéro du 7 mars est « Merveille ».

Onze réponses justes. Prime échue à M. Eugène Margot, Côte 16, Chaux-de-Fonds.

Problème.

Un oncle, qui a moins de 20 neveux et nièces, leur donne toute sa fortune.

Chaque neveu reçoit 4000 francs et chaque nièce 3000 francs.

La somme totale, léguée aux neveux forme les $^5/_6$ de celle qui revient aux nièces.

On demande quelle est la fortune de l'oncle et celle de ses neveux et nièces ?

Primes : 1 vol. broché, *Les Martyrs*, par Chateaubriand.

Les abonnés seuls ont droit au tirage au sort pour la prime.

Un ami sûr. — Un de nos lecteurs est « tapé » à intervalles réguliers par un de ses anciens condisciples tombé dans la misère. L'autre jour, il reçut de lui un billet où le pauvre diable le priait de lui « prêter » une pièce de deux francs. La missive se terminait ainsi :

« P. S. — Si jamais tu as besoin de quelque chose, tu peux compter sur moi. »

Soirée de bienfaisance. — Un vieux viveur se présente au comptoir tenu par une charmante Israëlite : « O belle Sarah, lui dit-il, m'offririez-vous un verre de champagne ! »

— Je vous ferai remarquer, Monsieur, répond la jeune fille, que c'était Rébecca qui donnait à boire aux chameaux dans le désert.

A l'école. — Dans une de nos écoles de village, il est question d'une « nichée de cailles ? »

La maîtresse demande aux élèves de lui dire ce que c'est qu'une nichée.

— Mamoiselle ! moi je sais, une nichée, c'est quand les lapins y font les petits.

La maîtresse demande ensuite ce que c'est qu'une « caille ? »

— M'oiselle, s'écrie un autre élève, une caille c'est ce que font les poules.

Au **Théâtre**, nous aurons demain, dimanche, à 2 ¼ heures, *La Dame de chez Maxim's*. Ce sera irrévocablement la dernière de ce très joyeux vaudeville ; la saison touche à sa fin.

Le soir, *Le Ruisseau*, la très intéressante comédie de Pierre Wolf, dont le second acte, qui se passe dans un bar, est tout de vie et de mouvement. Pour terminer le spectacle, *Les surprises du divorce*, 3 actes d'une gaîté folle dont on ne se lasse jamais.

Jeudi prochain, première des *Aventures du Capitaine Corcoran*, pièce à grand spectacle dont les représentations, forcément très limitées, clôtureront la saison de comédie.

*

Au **Kursaal**, le programme actuel est des plus intéressants : Une illusionniste gracieuse au possible, miss Reine Espérance ; Castel, un clown virtuose excellent et très drôle ; Sultan, le chien calculateur, une merveille de dressage ; le « Globe-Cinéma » avec des vues nouvelles et inédites ; Tabarini trio, un groupe de chanteurs comiques et pianistes excellents ; Hartsons avec ses fantoches électriques, marionnettes absolument remarquables ; miss Laffayette avec sa plastique lumineuse ; Goddin, excentrique sans pareil ; le trio Ausonia, athlètes olympiques, uniques au monde.

Voilà un programme copieux et varié.

Matinée, dimanche, à 2 ½ heures.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.

Une poussée, occasionnée par l'entrée en scène de deux dragons qui arrivaient au grand galop de leurs chevaux, les sépara, mais ils se retrouvèrent après l'inspection.

Dix coups frappaient justement à la vieille horloge du bourg et Julien déclara qu'après tout il n'y avait pas lieu de trop se plaindre. Avant midi il serait de retour à la maison n'ayant perdu qu'une demi-journée.

— Perdu ! s'écria son compagnon qui aimait les belles phrases, le temps que l'on consacre au service de la patrie n'est jamais perdu.

— Avec ça que les foins n'ont pas plus besoin de nous qu'elle !

— Tu m'ennuies avec tes foins, tâche de les oublier un moment et viens boire un verre avec moi.

— J'aimerais mieux ne pas m'arrêter...

— Voyons, ne fais pas tant de ces façons, ce n'est pas quelques minutes qui te retarderont beaucoup, et par cette chaleur il faut pourtant prendre quelque chose.

— Au fait, j'ai de l'avance, et puis, tu as raison, il fait terriblement chaud, d'ailleurs, un verre c'est vite bu.

Ils entrèrent ensemble dans la grande salle de l'auberge communale, déjà encombrée de militaires, des amis, des parents, tout au moins des connaissances, et très vite les conversations s'engagèrent, si animées, si intéressantes, que lorsque onze heures sonnèrent à l'horloge, Julien eut quelque peine à en croire ses oreilles.

— Comme le temps passe en bonne compagnie ! fit il. Quand je pense que je ne voulais rester que juste le temps de boire un verre ! Mais à présent il faut que je me mette en route pour tout de bon. Adieu, Gustave.

— Attends seulement que j'aie fini ma bouteille, répondit le gros garçon, qui l'avait invité, tu peux bien m'accompagner un bout de chemin.

— Je ne demanderais pas mieux, mais cela allongerait trop ma course.

— Pas tant que tu crois, c'est un détour de rien et en prenant par les sentiers tu te rattraperas facilement.

— C'est vrai que je n'aurai qu'à marcher un peu plus vite, mais il faut que tu viennes tout de suite.

— On y va, on y va. — Au revoir, les amis !

Et l'instant d'après ils se mettaient en route. Ils marchaient d'un bon pas allongé en causant gaiement, ce qui les empêchait de trop sentir l'ardeur des rayons du soleil. Comme ils allaient se séparer pour s'en aller l'un à droite, l'autre à gauche, un char plein de soldats les dépassa, les enveloppant d'un nuage de poussière.

— Nous voilà jolis, dit Gustave en regardant d'un air de regret son uniforme devenu soudain tout gris, on en aura à brosser avant de pouvoir rentrer tout ce commerce dans l'armoire.

— Sans compter ce qu'on en a avalé, ajouta Julien. J'ai la bouche toute pleine de sable,... tiens, c'est la Brune à ton cousin Louis.

Le char s'arrêtait justement devant la première des maisons d'un petit hameau et les six hommes qui l'occupaient sautaient à terre les uns après les autres.

— Eh là-bas, Gustave, cria le conducteur de la bande, en faisant signe aux deux jeunes gens, viens avec nous, il y a place sur le char pour toi et pour Julien Blanc s'il veut nous accompagner.

— Merci, répondit celui-ci en se rapprochant, je vais rentrer chez nous par le plus court ; d'ailleurs vous êtes déjà bien assez de monde.

— Bah ! on se serre, ce n'est pas un ou deux de plus qui y feront. Enfin c'est comme tu voudras, mais au moins entre un moment à la pinte, avec nous, par cette chaleur on a besoin de se rafraîchir.

— C'est vrai qu'il fait rudement chaud, mais vois-tu, je suis un peu pressé, le foin...

— Il ne veut pas décamper, ton foin, et puis ce n'est pas le temps de boire un verre qui te retardera beaucoup.

— Un verre, je ne dis pas non, après tout c'est vrai que c'est vite avalé.

Et Julien, l'instant d'après, franchissait le seuil d'une chambre à boire aux murs noircis par la fumée des pipes et les mouches, mais où régnait une fraîcheur qui contrastait agréablement avec la température de la rue.

(*A suivre.*)